

PRIX LYSISTRATA

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX

VALENCIA – JEUDI 24 OCTOBRE 2019

CENTRE UNESCO VALENCE MÉDITERRANÉE, PRÉSIDENT

RAFAEL MONZÓ GIMÉNEZ

Mesdames, Messieurs,

Depuis sa fondation il y a 15 ans, le Centre UNESCO de Valence/Méditerranée s'est engagé dans le développement de différentes initiatives qui favorisent la coexistence et le dialogue entre les cultures de la Méditerranée. C'est dans ce domaine que se sont tenues jusqu'à présent les XVes Conférences Internationales, sous le nom de MULTAQA, qui est un mot arabe signifiant: " le lieu de rencontre ", et qui a fait de notre Communauté de Valence un centre d'harmonie entre les citoyens des deux rives de la Méditerranée, et qui depuis quatre ans a été aussi un centre des 33 pays de la Route de la Soie qui, après la déclaration de Valencia comme porte occidentale de cet itinéraire, nous unit maintenant aussi à l'Est.

C'est dans notre effort pour continuer à avancer de Valencia, dans la diffusion de ces valeurs, que nous avons voulu faire partie du Réseau International MED 21, développé pour la promotion dans différents domaines, de l'excellence en Méditerranée, et qui récompense l'effort, dans lequel convergent tant de personnes et institutions, qui travaillent pour une Culture de Paix.

Les Prix Lysistrata se concentrent sur le domaine de la médiation et visent à reconnaître le travail accompli en faveur de la coexistence dans la paix, la prévention et la résolution des conflits, par le dialogue. Sous cette devise de LYSISTRATA, est le but de restaurer la valeur emblématique de ce personnage mythique grec, qui a rendu célèbre l'œuvre d'Aristophane, pour l'histoire de la médiation en Méditerranée, car elle symbolise l'importance que les femmes ont eu au cours des siècles, dans l'effort organisé et pacifique pour la paix et la résolution pacifique des guerres.

La médiation est un sujet d'actualité et tourné vers l'avenir en raison de son grand potentiel pour la cohésion et le renouvellement des liens sociaux, ainsi que pour la promotion du rôle des sociétés civiles dans les relations internationales. Le Conseil de l'Europe a reconnu la grande valeur de la médiation dans la réalisation d'une plus grande unité entre ses membres, dans le partage des valeurs universelles et dans le développement de la démocratie, des droits de l'homme, ainsi que dans la promotion du dialogue interculturel, de la sécurité et des solutions non violentes, dans le cadre des

libertés fondamentales et du droit international, en faveur de la coexistence dans la paix, dans un monde multiculturel, où nous avons tous un destin commun.

Le Centre de l'UNESCO s'est engagé à continuer à contribuer à la diffusion des valeurs d'une culture de la paix et, pour cette raison, nous travaillons à la célébration du 20e anniversaire de la Déclaration Universelle des Responsabilités et Devoirs de l'Humanité, qui a été écrite précisément ici à Valence à l'initiative de Federico Mayor et de l'UNESCO, et à l'organisation de la déclaration de Valencia comme Ville Internationale de Médiation, pour avoir eu le privilège depuis des temps immémoriaux d'accueillir cet exemple vivant de médiation, tel que le Tribunal de les Eau de Valencia, déclaré par l'UNESCO il y a dix ans, Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité, et pour que ces événements puissent atteindre une plus grande diffusion internationale, l'année prochaine, nous célébrerons deux réunions de la Multaqa, l'une qui aura lieu ici à Valence et l'autre au cœur même de la Méditerranée, en République de Malte, avec la collaboration du gouvernement.

Je vous remercie beaucoup de votre attention.

MESSAGE DU PROF. MOHAMED NADIR AZIZA

PRÉSIDENT DU PROGRAMME MED 21

Autorités,
Mesdames, Messieurs,

Des circonstances indépendantes de ma volonté m'empêchent d'être aujourd'hui parmi vous pour assister à la cérémonie de remise du Prix Lysistrata, comme je l'aurais vivement souhaité, tant Valence me paraît être en osmose avec le but que poursuit notre Prix.

Nous pouvons, en effet, trouver dans l'histoire de votre ville, un ancêtre emblématique de la promotion du règlement pacifique des conflits par la médiation : je veux parler de ce Tribunal des Eaux que l'UNESCO a considéré comme un patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La fondation de ce modèle de médiation remonte à une époque lointaine. Certains, comme Francisco Javier Borrull, soutiennent que c'est en 960 que le calife Abd al Rahman III ordonna la création de cette institution.

C'est pourquoi c'est en 1960 que l'on célébra le millénaire du Tribunal des Eaux : un millénaire au service de la médiation dans votre belle ville !

C'est pour cette raison que nous souhaitons associer Lysistrata, la militante athénienne de la résolution pacifique des conflits et le Tribunal des Eaux de Valence, le lieu de la médiation et de considérer l'une et l'autre comme la marraine et le parrain de notre Prix.

Et c'est pour cette raison que nous proposons aux autorités de la ville de Valence et de sa Région de proclamer **Valence, ville de la méditation**.

Cette Proclamation pourrait avoir lieu, à Valence, le 18 octobre 2020 pour correspondre à la date de la célébration de la Journée internationale de la Résolution des Conflits. Cette séance solennelle pourrait être suivie par la prochaine cérémonie de remise du Prix Lysistrata.

Mesdames, Messieurs,

Dans le monde incertain, plein de bruit et de fureur, dans lequel nous plonge un siècle où nous sentons bien qu'une époque se clôt sans que soit encore assurée une relève, dans cet espace indécis où se perdent les repères, se densifient les brouillards et triomphe le cynisme d'un individualisme sans pondération, les exemples métaphoriques de Lysistrata et du Tribunal des Eaux de Valence me paraissent des plus pertinents.

La pacification des esprits et des cœurs n'est pas un vœu pieux mais une nécessité de survie de la terre et de ses habitants au moment où se multiplient des menaces multiformes qui ne connaissent aucune frontière, portées qu'elles sont par les vents d'une mondialisation conquérante et peu compassionnelle.

Aucun repli identitaire, aucune cachette illusoire ne nous préserveront de l'obligation de faire face et de comprendre que la paix et le vivre ensemble ne sont pas

des rêves chimériques mais une condition raisonnée et incontournable de notre salut et de celui des générations futures.

Pour donner raison au poète Hölderlin qui prédisait que « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve », il nous faut méditer les leçons de Lysistrata et du Tribunal des Eaux et rechercher, dans leur enseignement, la seule protection valable contre notre déraison : l'arme pacifique de la médiation, du dialogue, de la solidarité et du respect du droit international contre les escadrons noirs des instincts de destruction et des tentations de la discorde qui lèvent, comme une menaçante armée de l'ombre.

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de conclure ce bref message par des remerciements adressés à notre ami Rafael Monzo et à toutes les autorités de Valence qui ont permis qu'après Tunis, cette cérémonie soit organisée dans les meilleures conditions dans votre ville et d'adresser mes vives félicitations aux trois lauréats de cette attribution qui n'ont pas cessé d'œuvrer à l'instauration du dialogue par la médiation.

Je vous remercie de votre attention.

PRESENTATION DU PRIX LYSISTRATA

PROFESSEURE MICHÈLE GUILLAUME-HOFNUNG

Le Prix Lysistrata se situe dans l'ensemble des prix du Réseau Med21. Il fait partie de ce qu'on peut qualifier de diplomatie des sociétés civiles qui chemine à côté des diplomaties institutionnelles, étatiques, ou internationales, dans la difficile recherche de la paix.

Le nom de chaque prix est un emblème, au pouvoir évocateur de l'essence de l'action qu'il récompense.

Le choix du nom de Lysistrata pour symboliser la promotion de la résolution pacifique des conflits par la médiation s'avère particulièrement judicieux.

Lysistrata est une simple femme grecque qui se révolte contre la guerre, non pas contre un concept abstrait, mais comme la cause des malheurs que subissent les sociétés civiles. Ces sociétés civiles dont les femmes sont les piliers mais des piliers dépourvus du pouvoir de décision politique. Comment accepter de souffrir d'un mal dont on n'est pas la cause, mais comment agir lorsqu'on ne détient pas le pouvoir institutionnel ? Elle propose la grève des femmes.

Une réplique de la pièce d'Aristophane fait à elle seule comprendre en quoi Lysistrata est l'emblème de la médiation un processus de communication éthique dont la puissance repose sur l'absence de pouvoir du médiateur : « ...écoutez ce que j'ai à vous dire : Je ne suis qu'une femme, mais j'ai du bon sens ; la nature ne m'a pas mal partagée pour l'intelligence,. ...Vous qui à Olympie, aux Thermopyles, à Delphes (combien d'autres lieux pourrais-je citer, si je voulais m'étendre !), arrosez les autels de la même eau lustrale, et ne formez qu'une seule famille... »

La médiation qui a pour fonction de renouer le fil du dialogue se développe grâce aux humbles tisserands de l'intercompréhension que sont les médiateurs. Pour savoir comment travaillent les médiateurs écoutons encore Lysistrata « ; si vous aviez le moindre bon sens, vous prendriez, en politique, exemple sur notre manière de travailler la laine. »

Le prix Lysistrata récompense des femmes et des hommes de dialogue qui se sont mis au service de la réconciliation ou de la prévention du conflit, dans l'ambition de vivre ensemble en paix.

Les membres fondateurs sont:

- Le réseau Med 21 a été fondé en 2010 par Nadir Aziza, alors directeur à l'Unesco. Il a son siège au ministère des affaires étrangères de la République italienne, palais de la Farnesina à Rome. Il a pour objet de promouvoir l'excellence et la coopération en Méditerranée en honorant des personnalités y ayant contribué de manière significative dans des domaines variés : philosophie, sciences humaines, économie, architecture, urbanisme, traduction, musique, journalisme, littérature, environnement, médiation, sciences exactes. Les prix Med 21, au nombre de 12, sont attribués chaque année, dans différentes villes méditerranéennes au cours de cérémonies publiques.
- L'institut de Médiation Guillaume-Hofnung qui sous forme de médiations, d'ingénierie, et de formations met à la disposition des acteurs économiques sociaux et politiques un socle de mise en œuvre de la médiation. Il a fourni une définition de la médiation à plusieurs organisations internationales. Il est co-fondateur du Centre B. BOUTROS-GHALI.
- Centro UNESCO Valencia/Méditerrané, promeut les valeurs, les programmes et les activités de l'UNESCO, dans la Communauté de Valencia, pour la réalisation des " Objectifs de développement des Nations Unies pour le Millénaire ", et pour sensibiliser l'opinion publique aux objectifs d'une culture de la paix et encourager et impliquer les institutions et la société civile dans ces tâches.
- Le Centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (CAWTAR) dirigé par la Professeure Soukeina BOURAOUI qui œuvre au renforcement du leadership féminin et à la participation des femmes à la vie politique et aux processus de décision. Le Centre est partenaire des Nations Unies.

Les membres associés et correspondants sont:

- L'Institut Prospective et Sécurité en Europe (IPSE) qui réunit sous la direction d'Emmanuel DUPUY une équipe d'acteurs et de chercheurs apportant leur expertise en géopolitique et en questions de défense à l'anticipation des conflits comme à leur résolution.
- L'institut de Recherche sur la Paix à TAMPERE (TAPRI) représenté par le Professeur émérite Toumo MELASUO. Rattaché à la Faculté des Sciences l'Université de Tampere en Finlande.

Autres membres:

- Le Centre d'Analyse des différends et leurs Modes de Solutions (CADMOS) rassemblant au sein de l'Université de La Sagesse de Beyrouth une équipe internationale de chercheurs dirigée par le Professeur Sélim El SAYEGH.
- Le Centre d'arbitrage et de Médiation de Limasol à Chypre qui va bientôt prendre le nom d'un de ses co-fondateurs Boutros BOUTROS-GHALI, ancien Secrétaire Général des Nations Unies, et qui va bientôt accueillir l'œuvre de la sculptrice italienne Anna CHROMY : le manteau de la Paix.
- La secrétaire exécutive du Prix LYSISTRATA est la Professeure Michèle GUILLAUME-HOFNUNG

PRESENTATION DES LAUREATS 2019

MADAME SOUHAYR BELHASSEN

Journaliste tunisienne. Juriste de formation, elle poursuit ses études en France à l'Institut d' Etudes Politiques de Paris. Elle devient journaliste, au très emblématique hebdomadaire *Jeune Afrique* et à l'agence Reuters.

Issue d'une famille engagée politiquement et ayant payé cet engagement au prix fort, elle s'implique très tôt en faveur de la défense des droits humains. Elle s'engage à la Ligue tunisienne des droits de l'homme dont elle est vice présidente durant "les années de braise en Tunisie" libellé de la médaille que lui attribue, le président de la République Tunisienne, Moncef Marzouki en 2012, quelques mois après la révolution. Elle sera en effet expulsée de son pays en raison de son combat. Présidente de la Fédération internationale des droits de l'homme, elle est la première femme à être élue à la tête de cette organisation internationale presque centenaire et qui plus est, venant d'une région arabo-musulmane sinistrée concernant la défense des droits humains en général et les droits des femmes et des migrants en particulier.

La lutte pour l'universalité des droits constitue un axe fort de son engagement, ce qui selon elle ne peut se faire sans la lutte contre l'impunité tant aux plans nationaux qu'internationaux, d'où son appui à l'action de la CPI. Il lui faut à la tête de la FIDH, relever les grands défis internationaux, qui ont pour noms terrorisme, sécurité, liberté, mondialisation.

Son engagement en faveur du dialogue entre les cultures, la rend éligible au conseil de l'Institut des cultures d'Islam (ICI) à Paris comme il explique son militantisme au sein de la Fondation Euroméditerranéenne pour les Droits de l'Homme.

Mot de remerciement de Souhayr Belhassen

Mesdames, Messieurs

Je suis émue et fière d'être ici aujourd'hui parmi les lauréats du Prix Lysistrata, un des joyaux de la couronne de récompense imaginée par le poète, écrivain et grand homme de culture le Professeur Mohamed Nadir Aziza, Président et créateur du réseau de prix MED21, comptant les prix, Hanon, Avicennes, Ibn Khaldoun et d'autres encore pour la promotion de l'Excellence en Méditerranée.

En 2014 déjà, j'ai eu l'insigne honneur de me voir attribuer le prix « Elyssa Didon » au cours d'une cérémonie qui se déroulait au Musée de l'Acropole à Athènes.

Je dois vous faire un aveu, être à la Députation de Valenciana, représente pour moi une petite revanche personnelle sur le destin. J'étais venue à Valence, au début des années 2000. J'étais alors Vice-Présidente de la Ligue Tunisienne des Droits de l'Homme, et on venait dans le cadre Euro-méditerranéen, chercher des appuis pour les défenseurs des droits humains harcelés par le régime Ben Ali. Ici même à Valence, j'étais suivie par la police du dictateur qui nous suivait partout où qu'on soit.

C'est pourquoi aujourd'hui, je dis merci du fond du coeur à la Députation de Valenciana, à Monsieur Rafael Menzo Gimenez, Président du Centro Valenciana Mediterraneo ; et à Madame Michelle Guillaume Hofnung, Directrice de l'Institut de Médiaton Guillaume Hofnung, qui se sont dépensés sans compter pour cette cérémonie d'aujourd'hui.

C'est un grand moment de reconnaissance, qui, au-delà de ma personne, s'adresse aux militants des droits humains qui se battent parfois au prix de leur vie, en Syrie par exemple, pour ne citer que ce drame, des militants qui se battent toujours et partout pour l'universalité des droits et des libertés.

Quelle belle illustration d'universalité, que de me retrouver, moi, Tunisienne, aux côtés de Monsieur Gabriel Nessim, un Français, Monsieur Francesco Colomer Sanchez, un Espagnol pour être tous les trois lauréats du Prix Lysistrata.

Je voudrais vous dire que je suis surtout particulièrement heureuse d'avoir un prix qui porte le nom de Lysistrata, cette héroïne sortie de l'imagination de Sophocle, 400 ans avant J-C, si moderne dans son comportement et surtout si libre dans sa tête, si libre dans son corps, dont elle fait une arme de Paix en convaincant les autres femmes de ne pas céder aux désirs de leurs hommes tant qu'ils continuent à faire la guerre. Les cinéastes, écrivains et autres créateurs contemporains du Vietnam à L'Algérie, en passant par les Etats Unis, se sont emparés de cette légende.

Ce prix est porteur à mes yeux d'une symbolique forte, dans la mesure où il est attribué à une femme venue d'une des régions du monde des plus sinistrées concernant le droit des femmes : la région arabo-musulmane dont je suis originaire.

En toute modestie, ce choix se justifie parce que je suis Tunisienne et que l'exception tunisienne concernant le statut des femmes est réel. C'est en effet le seul pays arabe où la polygamie et la répudiation sont abolies, où les femmes scolarisées et urbanisées y ont acquis des droits et accèdent à l'espace public. La pilule est en vente libre et l'avortement autorisé.

Ce prix est d'autant plus justifié qu'il est attribué à un moment où mon pays vit des bouleversements qui peuvent menacer ses acquis puisque les élections législatives et présidentielles viennent de porter un Président de la République et un parlement qui sont les produits d'une modernité inachevée et donc menacée.

On pensait la Tunisie moderne, elle l'est en effet. Elle est acquise aux libertés publiques et aux institutions démocratiques tout en demeurant hostile à une extension des libertés individuelles et à la pleine égalité entre les sexes. L'homosexualité est pénalisée et la loi pour l'égalité en héritage entre les frères et les sœurs est bloquée au Parlement.

Comme ailleurs dans le monde la droitisation de l'opinion avance.

La Tunisie aujourd'hui est en plein paradoxe. C'est en Tunisie qu'est née la Révolution Arabe, et c'est en Tunisie que s'est installée dans le paysage, de façon démocratique et durable, l'Islamisme avec l'aide et sous l'influence de la propagande conservatrice des monarchies arabes à travers entre-autre leur force de frappe médiatique.

C'est vous dire combien est essentiel dans cet environnement le « règlement pacifique des conflits par la médiation » que promeut le Prix Lysistrata.

Vous comprenez pourquoi ce prix qui m'est attribué aujourd'hui est lourd de sens pour les tunisiennes et les tunisiens. Il contribue à donner plus de force au combat des Lysistratas qui se sont battues et qui continueront à se battre pour que la face conservatrice et identitaire de la Tunisie ne l'emporte pas sur sa face réformatrice et moderniste.

Mesdames, Messieurs, au nom des Lysistratas, Tunisiennes en particulier, je vous dis merci.

Souhayr Belhassen.

MONSIEUR GABRIEL NISSIM

Il a baigné très tôt dans un univers interculturel. Transplanté de la belle ville italienne de Florence il est arrivé en France à l'âge de 3 ans. Très jeune, il entre dans l'Ordre des Dominicains. Par sa formation il réunit l'approche scientifique, philosophique par le ciment spirituel qui guide sa vie et ses combats. C'est un homme de dialogue et de communication. Les téléspectateurs français sont familiers de ce pilier de l'émission *Le jour du Seigneur*.

Inlassablement que ce soit en Europe ou en Afrique, il s'implique en faveur de l'inter-compréhension, du dialogue entre les cultures. Qu'on en juge par son activité associative :

- Co fondateur de l'Association Spiritualités Cultures et Société en Europe.

- Représentant de l'Association Catholique Mondiale pour la Communication (SIGNIS) auprès du Conseil de l'Europe, il œuvre à la création de l'Association Démocratie, Construction Européenne et Religions.

- En 2004 il est élu président de la Commission Droits de l'Homme de la Conférence des organisations internationales non gouvernementales (OING) jouissant du statut participatif auprès du Conseil de l'Europe.

C'est dans ces fonctions qu'il passera commande d'une définition de la médiation *pour la résolution pacifique des conflits par le dialogue entre les cultures*.

En tant que parrain du Diplôme universitaire de médiation de l'Université de Paris 2 – Panthéon / Assas, il a remis des diplômes de médiation, aujourd'hui il mérite amplement de recevoir le Prix Lysistrata

Mot de remerciement de Monsieur Gabriel Nissim

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Je ne m'attendais pas du tout à être désigné pour ce prix Lysistrata : ma contribution au développement de la médiation est très modeste, mais il est vrai que c'est une cause que j'ai à cœur de promouvoir dans la société qui est la nôtre aujourd'hui.

Pourquoi ? Je voudrais citer une histoire rabbinique. Un jour, un rabbin pose la question à ses étudiants : « A quel moment de l'aube peut-on dire que l'on est passé de la nuit au jour ? » L'un lui répond : « est-ce quand on peut distinguer un olivier d'un amandier ? » - Non, dit le rabbin. Un autre demande : « est-ce quand on peut distinguer un cheval d'un âne ? » - Non plus, dit le rabbin. Alors quand est-ce, demandent les étudiants. Et le rabbin de répondre : « C'est quand, dans l'homme qui vient à ta rencontre, tu reconnais un frère. Alors toi-même tu es passé de la nuit au jour, des ténèbres à la lumière ».

Cette histoire est significative, me semble-t-il, de ce qui se passe dans le processus de la médiation : une façon d'apprendre à regarder humainement l'autre, fût-il mon adversaire. Et voilà pourquoi, quand j'ai découvert la médiation en écoutant Madame le Professeur Michèle Guillaume-Hofnung, j'ai proposé à la Conférence des ONG internationales du Conseil de l'Europe de soutenir son travail.

Le Conseil de l'Europe a pour mission, vous le savez, d'aider nos Etats à mettre en œuvre la Convention européenne des droits de l'Homme, directement inspirée de la Déclaration universelle des Nations Unies. Quand on cite l'article 1^{er} de cette Déclaration, on en cite toujours la 1^{ère} partie : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits », mais on oublie généralement la suite : « Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » La médiation nous aide à ne pas oublier que liberté et égalité ne peuvent être assurées ensemble que dans un climat de fraternité. La médiation est une façon d'aider ceux qui sont en conflit à passer de la nuit au jour en regardant l'autre non plus comme un ennemi, mais comme une sœur ou un frère en humanité.

Or aujourd'hui, ce qui m'inquiète, sur la rive Nord de la Méditerranée, c'est la montée d'un individualisme exacerbé, où les droits humains sont devenus « mes droits à moi ». Moi d'abord. Il règne de plus en plus autour de la Méditerranée un climat d'hostilité, de fermeture. Ce n'est pas seulement le fait de nos gouvernants, c'est toute notre société qui accepte l'inacceptable : les guerres fratricides, les frontières qui se ferment, les personnes qu'on expulse vers des pays où leur vie est menacée. L'autre n'est plus qu'un simple objet dans mon existence, au lieu d'être vu comme un « co-sujet de notre existence », selon l'expression de Paul Ricœur.

Il y a heureusement des gens qui ont le courage de s'opposer à cette mentalité égoïste. Il faut beaucoup de points de résistance face à ce climat délétère. Voilà pour moi l'urgence de développer la médiation : elle est un des lieux et des moyens pour résister à l'individualisme. La médiation est un appel adressé à la conscience de chacun pour qu'il prenne en considération l'autre, sa dignité, ses droits. C'est un processus de communication éthique qui permet à chacun de gagner en humanité. Elle est porteuse de fraternité.

C'est pourquoi je suis très heureux d'avoir pu contribuer si peu que ce soit à son développement. C'est aussi pourquoi je suis très honoré de recevoir aujourd'hui ce prix pour lequel je vous renouvelle toute ma gratitude. Merci !

MONSIEUR FRANCESC COLOMER SÁNCHEZ

Né à Benicàssim en 1966, il est diplômé en philosophie et sciences de l'éducation de l'Université de Valence.

Il est titulaire d'un doctorat en sciences humaines, spécialisé en philosophie (2000), de l'Université de Jaume I avec la mention "Excellent Cum Laude" pour sa thèse sur Bartolomé de las Casas.

Il est également titulaire d'une maîtrise en droit international et en relations étrangères.

Son expérience de l'enseignement se concentre sur l'enseignement secondaire, en tant que professeur d'éthique.

Il a été maire de Benicàssim, son village, dans trois législatures différentes, député du Parlement de Valence, porte-parole adjoint du Conseil provincial de Castellón et président du Parlement de Valence.

Depuis 2015, Francesc Colomer est Secrétaire Autonome du Tourisme de la Generalitat Valenciana et mérite actuellement ce prix, pour son exemple d'efficacité dans la gestion du tourisme, comme instrument d'impulsion sociale et de médiation dans la coexistence de la Méditerranée et comme exemple de réflexion éthique et politique, pour la promotion de la Loi du Tourisme, Loisirs et Hospitalité de la Comunidad Valenciana (15/2018/ du 7 juillet, Generalidad Valenciana).

Mot de remerciement de Francesc Colomer Sánchez

L'importance d'un prix réside dans la personne qui le décerne. Dans ses valeurs. Le privilège est de mériter votre considération. Se croiser dans la maîtrise de ses principes. Les principes de l'UNESCO constituent le plus grand défi de l'humanité en soi. L'engagement pour l'espoir dans la race humaine. De nous retrouver dans le respect malgré nos différences. Pour maintenir que, dans un monde diversifié et polyphonique, l'harmonie et la compréhension sont possibles.

Le sancho pancisme ne suffit pas. Nous avons besoin de sentir les côtes de Rocinante, l'émotion de vibrer pour une noble cause.

Le tourisme n'est pas seulement l'économie, la touroperation et les affaires. Je crois que le tourisme a un énorme potentiel de transformation. Je maintiens que c'est le grand espoir blanc du monde. La véritable essence du tourisme est le voyage. Le voyage enrichi dans l'hospitalité. Le voyage motivé par la curiosité, la connaissance, l'aventure, la déconnexion des routines, la recherche de la beauté, l'expérience de vivre une micro-vie d'une qualité émotionnelle différente.

Voyager fait tomber les plus hauts murs que nous nous sommes imposés. Ceux de l'ignorance, des phobies et des malentendus interculturels, véritables causes de nos maux : malentendus, racisme, xénophobie.... Le tourisme est une arme de construction massive. Un art de paix. Un cheval de Troie avec un but et une fin sincère, avec une fin heureuse. Voyager avec des valeurs et découvrir que, comme le disait Isaac Newton, la variété dans l'unité est la loi suprême de l'univers.

Pensons à des millions de personnes qui voyagent librement dans une clé de la paix, prouvant que les différences ne sont que des adjectifs mineurs du grand nom : le sujet humain. C'est peut-être la dernière chance pour l'humanité de se racheter. Le tourisme pourrait devenir l'expression matérielle, avec toutes les observations que l'on veut, de cet idéal kantien d'une société civile cosmopolite... une sorte d'intrigue humaine transnationale qui lie les relations pacifiques que les États-nations, les villes-États ou les nombreuses formes d'organisation gouvernementale ne sont parvenues à consolider. Les femmes, dans le travail d'Aristophane, ont pris l'Acropole, symbole du pouvoir et du lieu où l'or était conservé pour faire la guerre des hommes. Ils ont défié l'ordre et proposé l'amour et non la guerre. Le monde aurait pu être différent. Nous le sentons depuis des millénaires.

Le tourisme, qui a été le phénomène d'innovation sociale le plus important du XXe siècle, a besoin d'inspiration. Notre devoir est d'inspirer le voyage. Donnez-lui un sens. Trouver la bonne motivation.

C'est pourquoi ce devrait être un droit humain. Dans cette construction progressive et inachevée qu'est l'architecture des droits de l'homme, le tourisme doit être considéré comme un élément de plus. De quoi est-ce que je parle ? Le droit de partager, de connaître et de vivre l'immersion créative dans le territoire, dans la maison, dans l'ethos, dans les coutumes et dans le paysage humain de l'alter culturel, dans ses connaissances et ses saveurs. Le grand droit de vivre ensemble. C'est notre histoire. Notre rêve. Notre engagement.

MERCI BEAUCOUP

CLAUSURA

JUAN FRANCISCO MEJÍAS GÓMEZ

MAGISTRAT. VICE-PRÉSIDENT INSTITUTIONNEL DE GEMME ESPAGNE

Tout d'abord, je voudrais remercier le Centre UNESCO de Valence, et en particulier son Président, M. Rafael Monzó, d'avoir pensé à moi pour assurer la présidence d'honneur de ce magnifique événement. Je considère cette invitation non seulement comme une reconnaissance à une personne qui promeut la médiation depuis 22 ans, mais surtout à des institutions telles que le Groupe Européen des Magistrats pour la Médiation (GEMME), dont je suis actuellement le vice-président institutionnel de la section espagnole, et dont l'objectif est de promouvoir la médiation comme le moyen idéal de résoudre les conflits, dans le cadre plus large de la culture de la paix.

Nous vivons dans un monde complexe, compliqué, plutôt injuste, avec de nombreuses inégalités, et clairement améliorable, où la différence est généralement un élément de confrontation et de conflit.

Il est de notre devoir d'inverser cette situation et de faire de la différence un élément de cohésion et non de conflit. En tant que magistrat, je vois tous les jours les conflits entre les personnes et les organisations et je crois fermement que la culture de la paix est la seule forme de culture durable ayant un avenir.

Les cultures et civilisations les plus puissantes et les plus puissantes sont tombées parce qu'elles ne sont pas fondées sur le règlement pacifique des conflits. Nous devons aspirer à créer une société axée sur l'harmonie et fondée sur le dialogue et la compréhension de la différence.

Ici, à Valence, nous en avons un exemple clair dans notre Tribunal de l'Eau. Je suis particulièrement heureux de la présence aujourd'hui du Tribunal de las Aguas de las Aguas de la Vega de Valencia, reconnu par l'UNESCO comme site du patrimoine mondial et membre honoraire de GEMME. Ce tribunal millénaire est un exemple de justice, d'équité et d'utilisation du dialogue comme méthode de résolution des conflits.

Les différences culturelles, raciales, économiques, politiques, juridiques, philosophiques et émotionnelles peuvent être une occasion de conflit ou de rapprochement. Ils peuvent être la cause de la guerre ou de la paix. C'est à nous d'emprunter l'une ou l'autre voie. La médiation parie ouvertement sur le chemin de la paix, parce que, comme l'a dit Gandhi, " il n'y a pas de chemin de la paix, la paix est le chemin ". Faisons en sorte que cela soit possible. Nous pouvons changer le monde si nous persévérons dans cette idée. Laissons à nos enfants un monde meilleur que celui que nous recevons de nos parents, et cela sera sans doute possible si la culture de la paix prévaut.

Qu'il en soit ainsi. Je vous remercie tous de votre attention.

D. FEDERICO MAYOR ZARAGOZA

PRESIDENT CULTURE DE LA PAIX FONDATION

Je suis heureux de pouvoir participer - de cette manière, grâce à la technologie numérique - à la remise solennelle des prix Lysistrata qui se déroule à Valence, et je tiens à féliciter une fois encore mon ami Gironés et tous ses collaborateurs pour avoir rendu cela possible.

Oui, c'est précisément l'UNESCO - au sein du système des Nations Unies - qui a la grande mission de rappeler à tous les citoyens, à tous, que chacun d'eux est égal en dignité et capable d'exercer pleinement les fonctions propres à l'espèce humaine... qui sont notre espoir.

Penser, imaginer, anticiper, innover, créer... Tout être humain est créateur et c'est pourquoi, malgré le fait qu'il y a tant d'ombres à l'horizon en ce moment, malgré le fait que nous avons ces défis élargis à l'échelle mondiale et que nous devons les relever d'urgence car les processus sont potentiellement irréversibles... malgré tout, il reste de l'espoir. Et il y a de l'espoir parce que, pour la première fois dans l'histoire, les êtres humains savent déjà ce qui se passe. Et pas seulement dans notre environnement immédiat, qui est ou semble être tel qu'il était jusqu'à très récemment.

J'aime insister et rappeler aux gens que jusqu'à il y a 30 ou 40 ans, quatre-vingt-dix pour cent des êtres humains étaient nés, vivaient et mouraient, sur environ 40 kilomètres carrés, et ne savaient que ce qui se passait dans leur environnement immédiat. Et ils ne savaient rien d'autre. Et donc ils étaient des êtres obéissants, soumis, silencieux, parce qu'ils ne pouvaient pas s'exprimer.

J'aime me souvenir de la terrible exclamation de Garcilaso quand il dit : "Je ne pouvais plus me taire". Oui, bien sûr, il ne pouvait plus se taire. Et Quevedo nous dit la même chose, et plus récemment, une série d'auteurs comme José Ángel Valente nous disent la même chose : "Nous ne pouvons rester silencieux", le moment des grandes clameurs populaires est arrivé. Le temps est venu où il n'est pas nécessaire de recourir - comme Aristophane l'a fait - à la manière de procéder de Lysistrata et aux recommandations de Lysistrata. Non. Aujourd'hui, nous pouvons dire ouvertement que nous sommes maintenant les peuples, ceux qui, dans un système, vont prendre en main les rênes de la destinée commune. Et que nous ne tolérerons plus qu'ils le fassent au lieu d'un système multilatéral d'une Organisation des Nations Unies forte !....ces groupes "G-6", "G-7", "G-8", "G-20", comment accepter que 6, 7, 8 ou 20 pays remplacent l'ensemble des Nations Unies, qui compte déjà 196 pays ?

Aujourd'hui, nous devons donc remercier Lysistrata de nous avoir rappelé le rôle que nous avons tous à jouer, en particulier les femmes, et c'est merveilleux qu'en même temps que nous pouvions déjà savoir ce qui se passe, nous puissions nous exprimer. Les femmes sont apparues progressivement et sont maintenant très près d'atteindre la pleine égalité. Oui, c'est ce qui nous intéresse "tous les êtres humains égaux en dignité", quel que soit leur sexe, leur sensibilité sexuelle, leur croyance, leur idéologie, leur couleur de peau, leur appartenance ethnique. Tous les êtres humains sont égaux en dignité et tous capables de créer, et tous capables d'inventer l'avenir. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que les médias, cette immense puissance médiatique, fassent de nombreux êtres humains qui nous entourent des spectateurs impassibles plutôt que des acteurs. Au lieu d'être les acteurs des changements qui sont exigibles et urgents, parce que bon nombre des processus auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont potentiellement irréversibles.

Merci donc aujourd'hui plus que jamais pour ces Prix qui nous montrent combien il est nécessaire et urgent de changer de cap ; qui nous disent que Oui, Stéphane Hessel avait raison quand il nous a dit : " Indigne !

Comme quand José Luis San Pedro dit aux jeunes -et comme j'aime à le répéter- "Tu devras changer de cap et prendre la mer". Eh bien, si ces prix contribuent à faire prendre conscience qu'aujourd'hui, nous devons changer de cap et de bateau, et que nous devons aussi le faire de toute urgence, car s'il y a quelque chose dont nous devons tenir compte aujourd'hui, ce sont précisément les générations à venir.

Comme le disait la Charte fondatrice des Nations Unies - peut-être prématurément à l'époque. "Nous, les peuples, avons décidé d'empêcher les générations futures d'échapper à l'horreur de la guerre" et je dis cela peut-être prématurément parce qu'en fait, nous, les peuples, n'existions pas et la preuve en est que toutes les adhésions étaient des États et que les représentants étaient des États. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, nous pouvons nous exprimer. Mais il faut sortir de cette immense puissance médiatique qui nous distrait et ne pas nous rendre compte que nous avons une fonction primordiale dans cette transition actuelle qui doit être historique pour passer de "SI VIS PACEM, PARA BELLUM" - à "SI VIS PACEM, PARA VERBUM" - à "SI VIS PACEM, PARA VERBUM" à "SI VIS PACEM, PARA VERBUM" (SI VIS PACEM, PARA VERBUM).

Ce que nous devons préparer, ce n'est pas une autre guerre, ce que nous devons préparer pour la Paix, c'est la parole. C'est de la compréhension. C'est se convaincre mutuellement, c'est s'exprimer librement.

Chers Amis, cher ami Gironés, cher amie Michèle.... à vous tous Félicitations et Félicitations et que ces Prix Lysistrata contribuent à faire avancer, faire avancer et promouvoir cette Culture de Rencontre, Paix et Conciliation dans le monde.